

geant, avec l'abstention parlementaire qui en est la conséquence et telle que, pendant peu de temps, l'a pratiquée le grand parti national tchèque dirigé par Ladislas Rieger. La majorité préféra la première méthode, plus modérée et qui convenait mieux pour atteindre le but suprême de tous les Slaves de l'Empire : contraindre la Monarchie à se persuader de la nécessité de transformer le néfaste dualisme allemand-magyar en un fédéralisme sain et bien-faisant. Mais, dans la pensée des hommes du parti national, tout programme tendant à rapprocher dans un seul tout politique des pays de même sang, partant la même langue et vivant entre les frontières de l'Etat, tout programme de ce genre était considéré comme un minimum, comme une étape sur le chemin d'une plus large unité nationale. Cette tactique évolutive rencontra une farouche hostilité dans le parti clérical de Dalmatie et de Croatie, parti qui voulait que le programme de l'union avec la Croatie devînt une solution définitive. Sous la direction du député Pavlinovitch, en Dalmatie, et du député Startchevitch en Croatie, tout ce qui était possible fut fait pour éliminer du grand parti national la puissante fraction serbe-orthodoxe. On voulait faire miroiter aux yeux des Croates l'illusion d'un royaume autonome sous la souveraineté des Habsbourg, d'une espèce de Pologne yougoslave, laquelle, centralisant tous les éléments catholiques de la na-